

LE PORTRAIT DU LUNDI

Jean-Louis Spieser, des valises pleines de récits à partager

Enseignant à la retraite, Jean-Louis Spieser extirpe de l'anonymat des personnalités alsaciennes ou d'origine allemande, auteurs de récits restés confidentiels. Ses traductions donnent accès à des aspects méconnus de l'histoire de la région, éclairant d'un jour nouveau les relations avec l'État-nation.

Il y a près de dix ans que Jean-Louis Spieser a mis « le doigt dans l'engrenage », publiant des ouvrages majoritairement historiques nés de patientes recherches et méticuleuses traductions. Il ne compte pas - nous si : seize livres publiés depuis 2013 -, sauf peut-être le temps qui file, que ce retraité de l'Éducation nationale conjure en ravivant les mémoires.

De toute évidence, il entretient une empathie particulière pour les anonymes des deux derniers siècles, des prisonniers, des internés, des « sans-grade » ne figurant dans aucun manuel d'histoire. « C'est vrai, il n'y a pas de généraux dans mes livres », admet Jean-Louis Spieser.

Le ressuscité d'entre les morts des hommes et des femmes qui, à un moment de leur vie, ont écrit ce qu'ils ont subi ou vécu. Maniant la langue de Goethe comme celle de Molière - Jean-Louis Spieser fut professeur de français -, il fait remonter à la surface des témoignages sensibles, des récits de vie, des autobiographies, éclairant crûment l'histoire de l'Alsace et, *in fine*, celle de la France.

Les aventures d'Ilse Jordan

Sa « première découverte », fortuite, est plutôt à ranger dans le rayonnement des récits de voyage à caractère ethnographique, en l'occurrence celui d'Ilse Jordan (1891-1988), qu'il rend accessible aux lecteurs francophones en 2013, avec le soutien des Artisans-voyageurs Éditeurs. *Derrière les portes de l'Extrême orient*, pérégrinations vécues entre 1926 et 1931 par une Bitschwilleroise d'origine allemande, constitue alors « un déclin » pour le Sundgauvien, dont la bienveillance pour ces « âmes oubliées » lui apporte, semble-t-il, du bonheur.

Au milieu des années 2000, Jean-Louis Spieser découvre donc des feuillets manuscrits et tapuscrits dans une pochette achetée un filin sur un marché aux puces de la région colmarienne. Commence alors une improbable enquête. Lorsqu'ils attelle à la traduction des fragments originaux d'Ilse Jordan, Jean-Louis Spieser tombe sous le charme, comme envoûté par cette langue allemande « ciselée ». Le récit de cette professeur expatriée



Professeur à la retraite, Jean-Louis Spieser met à profit son intérêt pour les « petites gens » pour traduire de l'allemand au français des textes rares écrits par des anonymes ou des personnes restées dans l'ombre de l'histoire contemporaine. Photo L'Alsace/Jean-Daniel KIENTZ

dans la Chine d'avant Mao a été publié en langue allemande à trois reprises (1939, 1949, 1987) ; cette aventurière, alter ego de l'exploratrice Alexandra David-Néel, demeure toutefois connue d'une infime poignée d'érudits allemands, mais point des lecteurs francophones.

Trois années de traduction

« Trois ans de traduction, à raison de deux pages par jour », rebobine l'intéressé, « fier » d'avoir braqué les projecteurs sur cette « perle littéraire » saluée après guerre par Hermann Hesse (1877-1962) et Albert Schweitzer (1875-1965). « Ça m'a mis en confiance. »

Commence alors un vaste travail de fourmi, à la manière d'un moine copiste, pour Jean-Louis Spieser, persuadé de l'intérêt historique de toutes ses traductions une fois dépourssiées. « Je fournis de la matière aux historiens », dit-il. Comme le témoignage de Fanny Hoessl (1862-1949), traduction de son livre *Mon été 1914 au Puy. Prisonnière cent jours en France*. « Mon premier livre publié sur le thème de l'histoire », en l'occurrence sur un sujet encore ultrasensible : Alsaciens et Allemands déportés par les Français en 1914.

« J'ai été touché par leurs histoires, j'ai voulu les partager », tout « en levant un lièvre » sur un pan méconnu de l'histoire contemporaine de la nation. « On n'en parle

pas ! », de ces civils alsaciens, mosellans ou allemands raflés par les Français.

Pourquoi ils étaient à Marseille...

Dans la même veine, il traduit le journal clandestin du docteur Max Brausewetter, prisonnier entre 1914 et 1916 qui, notamment, « raconte l'enfer » de Casabianda, en Corse. Il réunit d'autres témoignages donnant naissance, en 2017, à *Prisonniers au château d'If et aux îles du Frioul*. Il retrouvera les descendants de l'un d'eux. « Les anciens avaient honte de cette histoire ; la famille savait donc très peu de choses. On m'a dit un jour : "Maintenant, je sais pourquoi mon grand-père était à Marseille" ».

Après 1914 et son cortège méconnu de non-dits historiques, Jean-Louis Spieser jette son dévolu sur la guerre franco-prussienne, qu'il rend familière malgré la distance temporelle. *Lettres à Élise* extirpe de l'anonymat pas moins de 250 lettres de soldats prussiens, livrant des témoignages rares sur leur quotidien. D'une touchante humanité, le livre connaît une belle carrière commerciale, soutenue par *Le Monde diplomatique*, *Géo*, *Histoire*, *Sciences & Vie* et la presse nationale et régionale (*L'Alsace* du 13 mai 2020).

Son autre ouvrage consacré à cette guerre, *1870 : L'été terrible*, est tout aussi important pour la com-

préhension de cette période marquant durablement le destin de l'Alsace et de la Moselle. *Kriegserinnerungen eines Elsässers*, rédigé par Georges Müller, un habitant de Lembach, conte le quotidien de villageois n'imaginant pas une seule seconde la défaite de la plus puissante des armées européennes.

Nathan Katz, « grand-père de cœur »

Marqué au fer rouge par quatre années passées en internat à Blotzheim, Jean-Louis Spieser se sent proche de ces « prisonniers », comme Nathan Katz (1892-1981). Sundgauvien comme lui, il lui voue une incommensurable admiration. Logiquement, il s'attelle à traduire quelques œuvres du dramaturge, comme *Das Galgenstüblein* - « La petite chambre qui donnait sur la potence » - récit du prisonnier de guerre qu'il fut en Russie, en 1915.

Jean-Louis Spieser est récompensé pour sa traduction de la pièce en alémanique *Annele Balthasar* par le prix... Nathan-Katz du patrimoine, une traduction « offerte » à sa petite fille Annaëlle, parce que le « texte est tellement beau ». « J'aime Nathan Katz depuis que je suis en âge de lire en alsacien. C'est mon grand-père de cœur, un amour de jeunesse ; il parle ma langue ».

Jean-Louis Spieser entre ainsi dans une autre dimension, celle de la poésie, de l'art littéraire ; une forme d'échappée intellectuelle, mê-

me s'il demeure fidèle à la thématique du conflit, puits sans fond recelant d'innombrables récits historiques à faire connaître.

« Je garantis que ça a été écrit un jour »

Au-delà des guerres qui ont fait de la région ce qu'elle est toujours aujourd'hui, Jean-Louis Spieser raconte en filigrane ce qui s'avère encore « compliqué » à exprimer, comme les racines germaniques des Alsaciens, les relations avec la nation française, la difficulté de préserver le dialecte, de transmettre l'histoire régionale.

« Attention ! Il n'y a pas de sous-entendu politique dans mes traductions. Il n'y a pas d'engagement militant, ni aucun prosélytisme. Je tends le micro à de petites gens qui ont fait la grande histoire. Cela dit, je ne garantis pas que ces récits sont vrais ; je garantis que mes traductions restent fidèles aux textes d'origine », conclut Jean-Louis Spieser, conscient que son travail peut servir aux historiens francophones.

Jean Daniel KIENTZ

SURFER sur <http://spieser.eu>, site qui compile les ouvrages publiés par Jean-Louis Spieser.

Y ALLER Présentation du dernier ouvrage de Jean-Louis Spieser, *Liberté, égalité, déportées*, le 18 novembre, à 18 h, au cercle Saint-Thiébaud, à Thann. Entrée libre.

NEUF DATES

- **25 février 1955** : naissance à Mulhouse.
- **1964-1971** : en internat à l'école des Missions, à Blotzheim, à seulement 3 km du domicile familial. Un « très mauvais souvenir... »
- **1976-1978** : en coopération à Bossangoa, République centrafricaine, en tant qu'enseignant d'anglais.
- **1978** : intègre l'École normale pour devenir instituteur.
- **1980** : premier poste, à Kiffis, dans une classe de douze élèves répartis en « cinq niveaux », puis à Heimersdorf, Thannenkirch, Artzenheim, Fortschwihr, Colmar. Enseigne durant deux ans le français dans plusieurs écoles du Kaiserstuhl.
- **1998-99** : se présente au Capes de lettres modernes ; devient professeur de français, au collège Berlioz, à Colmar.
- **2010** : à la retraite, il entame un travail de recherche et de traduction de textes de l'allemanique et de l'allemand au français. Parution en 2013 de *Derrière les portes de l'Extrême orient* d'Ilse Jordan, découvert par hasard ; suivront une dizaine d'autres livres.
- **2016** : travaille sur *Lettres à Élise*, ouvrage consacré à la correspondance de soldats prussiens durant le conflit de 1870.
- **2021** : parution de *Liberté, égalité, déportées*, traduction du livre d'Anne-Marie Hils, fille de Karl Hils, sculpteur de plusieurs statues ornant la collégiale de Thann.

L'essentiel

Retraité de l'Éducation nationale, Jean-Louis Spieser s'ingénie depuis une dizaine d'années à traduire de l'allemand au français des récits et des témoignages historiques tombés dans l'oubli. Une quinzaine d'ouvrages a été publiée, des récits de voyage d'Ilse Jordan aux *Lettres à Élise*, en passant par des témoignages d'Alsaciens et d'Allemands internés par les Français en 1914. Sa dernière traduction est celle du livre d'Anne-Marie Hils, fille du sculpteur badois Karl Hils, qui vient « contredire le roman national » selon lequel les Alsaciens voulaient tous redevenir Français lorsque la Première Guerre mondiale éclata. Anne-Marie Hils, elle, ne le souhaitait pas. Jean-Louis Spieser, par ses traductions méticuleuses, offre un accès à des textes rares, politiquement incorrects, dévoilant des aspects méconnus ou tus de l'histoire de l'Alsace.

Côté cœur

Votre lieu préféré en Alsace : Le massif du Taennel, qui domine Thannenkirch, où j'ai enseigné de 1982 à 1985. Qu'est-ce qu'on se sent bien là-haut !

Si l'Alsace était un personnage : Ce serait saint Nicolas. Il a apporté des friandises à ma grand-mère et cette année, il gâtera mes petits-enfants.

Ce qui symbolise le mieux l'Alsace : L'allemanique, notre langue commune ! Lorsqu'on me rétorque qu'on peut être alsacien sans parler alsacien, je demande si on peut être français sans parler français...

Ce qu'il faudrait changer en Alsace : Il faudrait, à côté de l'enseignement de l'histoire de notre pays, une initiation à l'histoire de nos territoires, qui n'a pas commencé en 1648 lorsque l'Alsace est devenue française.



Le Sundgauvien lorsqu'il était coopérant, enseignant l'anglais en Centrafrique, dans les années 1970. DR ESTA-GE1 07



Enseignant au collège Berlioz de Colmar, ici en 2010 avec une classe de 6e, lors de la Semaine de la presse. Archives L'Alsace/Mathieu LERCH



Jean-Louis Spieser, les mains dans ses riches archives. Photo L'Alsace/Jean-Daniel KIENTZ